

La Hala'ha DE LA SEMAINE

QUE FAIT-ON LA VEILLE DE ROCH HACHANA

(CETTE ANNÉE VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2020) ?

On ne récite ni le Ta'hanoune ni les Psaumes 20 et 86 durant la prière du matin. On ne sonne pas le Choffar, afin de marquer la différence entre la coutume (du mois d'Elloul) et l'obligation (de Roch Hachana).

En présence de dix hommes, chacun récite le texte de «Hatarat Nedarim», l'annulation des vœux, afin de ne pas commencer la nouvelle année tant qu'on n'aurait pas accompli tout ce qu'on a promis l'année précédente : en effet, à Roch Hachana, chacun promet de mieux faire. Mais quelle serait la valeur d'une telle promesse si on n'a pas tenu les promesses de l'année précédente ?

Les hommes se coupent les cheveux, s'immergent dans le Mikvé. On revêt les vêtements de fête car on est confiant que D.ieu jugera chacun avec miséricorde. On augmente les dons à la Tsedaka (charité) en s'assurant que chacun a de quoi faire face aux dépenses de la fête.

Nombreux sont ceux qui se rendent au cimetière sur les tombes des êtres chers disparus et des Tsadikim (Justes) afin qu'ils intercèdent en faveur de leurs descendants et de leurs fidèles.

De nos jours, on évite de jeûner et on préfère donner à la Tsedaka (charité) l'argent équivalent aux repas consommés (en général une somme multiple de 18).

QUE FAIT-ON À ROCH HACHANA ?

vendredi 18 septembre 2020, après avoir mis des pièces à la Tsedaka (charité), les femmes, les jeunes filles et les petites filles allument les bougies de Roch Hachana ainsi qu'une bougie qui dure au moins 48 heures (avant 19h 24, horaire de Marseille) avec les bénédictions suivantes :

1) : «Barou'h Ata Ado-naï Elo-hénou Mélé'h Haolam Achère Kidéchanou Bemitsvotav Vetsivanou Lehadi Ner Chel Chabbat vechel Yom Hazikaron» ; et

2) : «Barou'h Ata Ado-naï Elo-hénou Mélé'h Haolam Chéhé'héyanou Vekiyemanou Vehigianou Lizmane Hazé».

(«Béni sois-Tu Eternel notre D.ieu Roi du monde qui nous as sanctifiés par Ses commandements et nous as ordonné d'allumer les lumières du Chabbat et du jour du souvenir. Béni sois-Tu Eternel notre D.ieu Roi du monde qui nous a fait vivre, exister et arriver à cet instant»).

Après la prière du soir, on se souhaite mutuellement : «Lechana Tova Tikatev Veté'hatème» - «Sois inscrit(e) et scellé(e) pour une bonne année». Après le Kiddouch, on se lave les mains rituellement et on trempe la 'Halla dans le miel pendant les repas de fête (et ce, jusqu'à Hochoana Rabba, vendredi 9 Octobre inclus).

Ensuite on trempe un morceau de pomme douce dans le miel, on dit la bénédiction : «Haëts» et on ajoute : «Yehi Ratsone Milfané'ha Chete'hadèche Alénou Chana Tova Oumetouka» (« Que ce soit Ta volonté de renouveler pour nous une année bonne et douce »).

Durant le repas, on s'efforce de manger de la tête d'un poisson, des carottes sucrées ou du gâteau au miel, une grenade et, en général, des aliments doux, pas trop épicés, comme signes d'une bonne et douce année.

Samedi soir 19 septembre, les femmes, les jeunes filles et les petites filles allument les bougies de la fête (après 20h 22, horaire de Marseille) à partir de la flamme allumée avant la fête, avec les mêmes bénédictions que la veille. On aura placé sur la table un fruit nouveau, qu'on mangera après le Kiddouch, avant le repas.

Cette année nous écouterons sonnerie du Choffar seulement le dimanche 20 septembre. Si on n'a pas pu l'entendre à la synagogue, on peut encore l'écouter toute la journée.

Dimanche après-midi, après la prière de Min'ha, on se rend près d'un cours d'eau et on récite la prière de Tachli'h.

Durant les deux jours de Roch Hachana, on évite les paroles inutiles et on s'efforce de lire de nombreux Tehilim (Psaumes).

Cette année Il est permis de porter des objets dans la rue SEULEMENT le deuxième jour de Roch Hachana.

Jusqu'à Yom Kippour inclus, on ajoute dans la prière du matin le Psaume 130 et on récite matin et après-midi (sauf Chabbat) la prière «Avinou Malkénou» («Notre Père, notre Roi»). On ajoute certains passages de supplication dans la prière de la «Amida». On multiplie les actes de charité et, en général, on s'efforce d'être davantage scrupuleux dans l'accomplissement des Mitsvot.

Bénéficiez de **15% de remise** + d'une **deuxième paire offerte** avec le code "LA SIDRA"

VOTRE OPTICIEN A PLEINE VUE

Nos opticiens vous reçoivent dans les 4 boutiques A PLEINE VUE

37 Avenue Jules Cantini ② / 35 Avenue du Prado ③
56 rue de Rome ① / 13 Avenue Maréchal Foch ④

DANYBERD

TRADITIONAL CLOTHES

AIX-EN-PROVENCE

3 bis rue Fernand Dol

04 42 27 58 69

MARSEILLE

163 rue Paradis

04 91 02 48 31



LA MAISON MICKAEL
Cocher Beth Din de Marseille

21 promenade Georges Pompidou - 13008 Marseille
Tél. 04 91 225 203 - 06 999 6 1000
info@lamaisonmickael.fr www.lamaisonmickael.fr

- Parking Privé et Gratuit à disposition de notre clientèle - Réservation fortement conseillée

VIKTÖR

CONCEPT HOMME

"L'homme contemporain, chic et raffiné"
Création d'un rayon pour le Bar Mitsva.

viktormarseille Viktör

www.viktorconcept.fr
viktorconcept@gmail.com

24 rue du Commandant Rolland
13008 Marseille
09 80 86 64 22

La Sidra DE LA SEMAINE

Roch Hachana	début	ven 18 sept	19h24
	fin	dim 20 sept	20h22
Jeûne de Guédalia		lun 21 sep	6h00 - 20h11

18^{ème} année

NITSAVIM - VAYÉLÉH

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

La transmission

Nitsavim

Cette Paracha comporte certains des principes les plus importants de la foi juive :

L'unité d'Israël : «Vous vous tenez en ce jour tous, devant l'Eternel votre D.ieu : vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, et chaque homme israélite ; vos jeunes, vos épouses, l'étranger qui est chez vous ; depuis votre bûcheron jusqu'à votre puiseur d'eau.»

La Rédemption future : Moché annonce l'exil et la désolation de la Terre qui résultera du fait qu'Israël abandonnera les lois de D.ieu, mais il prophétise également qu'à la fin : «Vous retournerez vers l'Eternel votre D.ieu... Si vos renégats se trouvent à l'extrémité des cieux, de là l'Eternel votre D.ieu vous rassemblera et vous conduira vers la Terre qu'ont possédée vos Pères.»

L'accessibilité de la Torah : «Quant à la Mitsva que Je vous commande, en ce jour, elle n'est pas hors de votre portée, pas plus qu'elle n'est éloignée de vous. Elle n'est pas au ciel... Elle n'est pas au-delà de la mer... Mais au contraire, elle est très proche de vous, dans votre bouche, dans votre cœur, de sorte que vous puissiez l'accomplir.»

Le libre arbitre : «J'ai placé devant vous la vie et le bien, la mort et le mal ; en cela, Je vous commande en ce jour, d'aimer D.ieu, de marcher dans Ses voies et de garder Ses commandements... La vie et la mort J'ai placées devant vous, la bénédiction et la malédiction. Et vous choisirez la vie.»

Le choix à son second degré

Le nom de la Paracha de cette semaine est Nitsavim, ce qui signifie littéralement : «se tenir debout». On la lit toujours lors du Chabbat qui précède Roch Hachana. Moché s'y adresse à tout le peuple, rassemblé pour écouter ce qu'il va transmettre. Il dit : «Voyez, je mets devant vous, aujourd'hui, la vie et le bien, la mort et le mal... Vous choisirez la vie de sorte que vous et vos enfants viviez.» Moché signifie par là que choisir la voie de la Torah apporte la vie et le bien être.

Cette idée comporte deux niveaux. Le premier indique

suite p. 2



HORAIRE D'ENTRÉE & SORTIE DE CHABBAT NITSAVIM - VAYÉLÉH

MARSEILLE
Entrée : 19h37
Sortie : 20h37

Edito

Plus fort, la vie !

Roch Hachana, Yom Kippour sont déjà comme au bout du chemin. Ils emplissent, dès à présent l'horizon. Chaque jour qui passe nous en rapproche et nous en voyons se préciser les contours avec une sorte de solennité joyeuse. C'est évidemment ce qui donne au mois d'Elloul, ce dernier mois de l'année juive, son atmosphère si particulière dont tout le tumulte du monde ne peut nous empêcher de ressentir les effets. Cependant, dans cette avancée vers ces moments essentiels que constituent les fêtes de Tichri, il existe des étapes. Ce sont, d'une certaine façon, des paliers qui font comme un nouvel élan dans le service de D.ieu, comme une manière de force nouvelle à mobiliser d'urgence. Voici le premier d'entre eux : le 18 Elloul, cette semaine. C'est une date étonnante. Anniversaire, à la fois, de la naissance du Baal Chem Tov, fondateur du 'Hassidisme, et de Rabbi Chnéor Zalman de Lyadi, auteur du Tanya et fondateur du 'Hassidisme 'Habad, ce jour-là possède une identité. 18, en hébreu, se dit « 'Haï » qui signifie «vivant». Ainsi, sur le chemin de la vie spirituelle majeure – Roch Hachana et les fêtes – nous rencontrons le «vivant». Ce n'est pas un hasard.

Vivre est une chose merveilleuse. Lorsque l'on vit, tout est possible et l'on peut tout changer, autant qu'on le souhaite. Vivre, c'est croire que demain sera différent d'aujourd'hui, meilleur que lui. Vivre, c'est la capacité de ressentir et de s'émuvoir, de penser et de réfléchir, d'agir et de réaliser. N'est-ce pas justement de tout cela qu'il est question pendant le mois d'Elloul ? Alors que le rendez-vous de Tichri se fait toujours plus proche, n'est-ce pas cet effort multiple qui nous incombe afin que, les fêtes venues, elles nous entraînent au-delà de nous-mêmes, vers une année de tous les bonheurs ? Pourtant, il faut savoir donner vie à cette vie. Il faut que l'œuvre d'aujourd'hui ne soit pas qu'une sorte d'exercice obligé, rituel. Il faut que, vivant, l'enthousiasme la fasse vibrer, bouscule les barrières, renverse les obstacles. Le 18 – «'Haï» – Elloul est là. Il en détient la puissance. Il nous la donne.

Le calcul est bouleversant : entre le 18 Elloul et Roch Hachana s'écoulent précisément douze jours, autant que de mois de l'année. Le judaïsme ne croit pas au hasard des choses. C'est que, depuis le 18 Elloul, chaque jour qui passe est l'occasion de réfléchir au mois correspondant de l'année écoulée afin d'en réparer les défauts et les manques, revenir à D.ieu de tout cœur, de toute âme. Un jour par mois, le 18 Elloul même représentant le mois de Tichri précédent. Douze jours pour «revivre» une année ou, mieux, lui redonner vie. Douze jours de «vie» pour un véritable «savoir vivre». Pour une année nouvelle, bonne et douce.

par 'Haïm Chnéor Nisenbaum

Beth Habad Marseille centre

bhm6.fr

vous souhaitez joyeuses fêtes de Tichri
vérification de vos Mézouzot offertes

SOS Choffar Rav Yossef Elgrishi - 06 52 23 77 41
sonnerie à domicile 22 rue St Suffren - 13006 Marseille

Si vous souhaitez dédier la "Sidra de la Semaine" à la mémoire d'un défunt ou passer une annonce publicitaire, contactez-nous au 06 52 23 77 41

Attention : ce feuillet ne peut pas être transporté dans le domaine public pendant le Chabbat

A partir du dim 6 sept Pose des Téléphones : 6h10 Heure limite du Chema : 10h22 ROCH HACHANA : 19 - 20 sept

que l'être humain peut entrevoir une variété de manières de vivre. Pensant à ces possibilités, il lui apparaît qu'une vie guidée par les enseignements de la Torah peut lui apporter un niveau plus profond de bonheur, un plus grand accomplissement personnel. Ainsi choisit-il la voie de la Torah, la voie de la vie. Il est guidé par la compréhension et le sentiment que le Judaïsme apporte l'harmonie et d'autres valeurs positives à sa vie.

Le second niveau se découvre lorsque l'harmonie n'est pas manifeste. Quand il y a crise, opposition et luttes et que son observance d'un véritable enseignement juif, ou bien le simple fait qu'il est Juif, semble conduire à des problèmes supplémentaires. Dans cette situation, chaque Juif a la possibilité de choisir la voie de la «vie» et du «bien». Cependant, ce choix peut paraître dépasser la raison et la compréhension conventionnelles. Des gens apparemment bien intentionnés et raisonnables peuvent en venir à conseiller : «Pourquoi se compliquer la vie ? Choisissez une voie plus facile !» Néanmoins, Moché nous enjoint de choisir la vie, le Judaïsme authentique. Sa recommandation s'appuie sur une perspective plus vaste de ce que nous sommes et de notre destin.

La Hassidout explique que ce choix est l'expression de l'essence de l'âme, unie de façon éternelle à D.ieu. Il faut choisir la vie de la Torah, malgré l'éventuelle adversité du moment. Parce que du point de vue de notre essence profonde, aucun autre chemin n'est une option. Pourquoi ? Parce que notre essence est concernée par la réalité – pas seulement par ce qui semble bon et bien pour le moment mais par ce qui est réellement bon et bien.

Les mots de Moché, nous commandant de «choisir la vie», incluent ces deux niveaux à la fois. Et c'est ce qui constitue une introduction adéquate à Roch Hachana. Car lors de cette fête, nous

exprimons notre dévouement à D.ieu notre Roi et Lui, à Son tour nous «choisit» à nouveau comme Son peuple. Le choix du peuple juif par D.ieu ne s'appuie pas sur nos bonnes actions, le premier niveau de choix. Il s'agit plutôt du choix de l'essence du Juif à l'intérieur de nous, le point où nous sommes unis à Lui, quelles que soient nos actions du moment : le second niveau.

Etant donné le lien profond qui nous unit à D.ieu, il nous revient d'essayer d'être cohérents dans notre vie, de faire en sorte que notre comportement extérieur soit le reflet de l'amour caché dans l'essence de notre cœur. Choisir le mode de vie des enseignements de la Torah signifie choisir la vie, le bien et la joie.

Vayélé'h

Il s'agit ici du récit des événements du dernier jour de la vie de Moché sur terre. «J'ai cent vingt ans aujourd'hui» dit-il au peuple, «et je ne peux plus continuer et entrer». Il transfère la direction à Yehochoua et écrit (ou conclut) la Torah dans un rouleau qu'il confie aux Lévites pour qu'ils la gardent dans l'Arche de l'Alliance.

La Mitsva du Hakhel («rassemblement») est donnée : tous les sept ans, durant la fête de Soukkot lors de la première année du cycle de la Chemita, le peuple d'Israël tout entier doit se rassembler dans le Temple de Jérusalem où le roi lui lira la Torah.

Vayélé'h se conclut avec la prédiction que le peuple juif se détournera de son alliance avec D.ieu ce qui aura pour conséquence qu'il lui cachera Sa face mais aussi avec la promesse que les paroles de la Torah « ne seront pas oubliées de la bouche de ses descendants».

Une vie précise

A propos des paroles de Moché «J'ai cent vingt ans aujourd'hui», Rachi explique : «Aujourd'hui mes jours et mes

années ont été remplis ; en ce jour je suis né et en ce jour je vais mourir... Cela nous enseigne que D.ieu remplit les jours des Justes jusqu'au jour et au mois, comme il est écrit (Chemot 23 :26) : 'Je remplirai le nombre de tes jours'».

Une année est bien plus qu'une quantité de temps. Sur le plan physique, une année marque l'achèvement d'un cycle solaire et la répétition d'une suite de saisons et des cycles vitaux qu'elles engendrent. Sur le plan spirituel, chaque année apporte une répétition d'influences spirituelles variées, marquées par les fêtes (la liberté pour Pessa'h, la joie pour Soukkot, etc.) depuis leur position fixée dans le calendrier juif.

C'est pourquoi le mot hébreu pour «année» : chana, signifie à la fois «changement» et «répétition». Car l'année incorpore une série de transformations qui constituent l'expérience humaine. Chaque année de notre vie ne fait que répéter ce cycle, certes à un niveau supérieur, grâce à notre maturation et nos accomplissements de l'année précédente. En d'autres termes, nous pouvons dire que nous vivons tous une année et puis revivons notre vie autant de fois que nous le pouvons, à chaque reprise à un niveau plus élevé, comme une spirale qui répète toujours la même trajectoire, mais plus haut. C'est le sens d'une vie «remplie» dans la mesure où elle consiste en années de calendriers complets. Ainsi Moché était né le 7 Adar et quitta ce monde à la même date, comme ce fut le cas pour de nombreux autres Tsadikim.

**Remerciement à
Hachem & réussite pour
toute la famille**

MICHEL COHEN

Etude du RAMBAM

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE – 17 ELLOUL
Mitsva positive n° 171 : C'est le commandement qui nous a été enjoint de donner un demi-sicle chaque année

LUNDI 7 SEPTEMBRE – 18 ELLOUL
Mitsva positive n° 171 : C'est le commandement qui nous a été enjoint de donner un demi-sicle chaque année.

Mitsva positive n° 153 : Il s'agit du commandement que le Saint béni soit-Il nous a ordonné à propos du compte des mois et des années.

MARDI 8 SEPTEMBRE – 19 ELLOUL
Mitsva positive n° 153 : Il s'agit du commandement que le Saint béni soit-Il nous a ordonné à propos du compte des mois et des années.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE – 20 ELLOUL
Mitsva positive n° 153 : Il s'agit du commandement que le Saint

béni soit-Il nous a ordonné à propos du compte des mois et des années.

JEUDI 10 SEPTEMBRE – 21 ELLOUL
Mitsva positive n° 153 : Il s'agit du commandement que le Saint béni soit-Il nous a ordonné à propos du compte des mois et des années.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE – 22 ELLOUL
Mitsva positive n° 153 : Il s'agit du commandement que le Saint béni soit-Il nous a ordonné à propos du compte des mois et des années.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE – 23 ELLOUL
Mitsva positive n° 153 : Il s'agit du commandement que le Saint béni soit-Il nous a ordonné à propos du compte des mois et des années.

LA SUITE DE L'HISTOIRE...

Chabbat après-midi dans la synagogue de Kfar 'Habad sur la route Tel-Aviv – Jérusalem. Une réunion 'hassidique se prolonge dans une atmosphère joyeuse, on écoute avec passion les histoires que racontent de vieux 'Hassidim, ceux qui ont vécu leur enfance «là-bas», en Russie soviétique et qui ont connu des souffrances inimaginables mais qui ont aussi connu les 'Hassidim de légende et surtout... Rabbi Yossef Its'hak, le précédent Rabbi de Loubavitch.

Entre deux chants, entre deux rasades de vodka, l'un des anciens du village, Rav Zalman Sudakevich se mit à raconter un souvenir personnel. En 1947, après avoir fui «le paradis soviétique», il était arrivé comme tant d'autres réfugiés à Paris : plusieurs dizaines de familles juives avaient réussi à franchir «le rideau de fer» après des années de vie clandestine, de persécutions en tous genres pour avoir maintenu la flamme du judaïsme envers et contre tout.

Pour eux, Paris ne constituait qu'une étape : les réfugiés affluaient et attendaient les instructions de Rabbi Yossef Its'hak Schneersohn, le précédent Rabbi de Loubavitch, qui se trouvait alors à New York. Le Rabbi dirigea certains d'entre eux vers la Terre Sainte, d'autres vers les Etats-Unis et même vers la lointaine Australie.

Rav Zalman Sudakevich reçut au bout d'un certain temps la consigne de se rendre en Erets Israël où il devait, par la suite, participer à la fondation du village de Kfar 'Habad. En attendant, il remarqua deux autres 'Hassidim – comme lui en transit – Rav Yehouda Hein et le défunt 'Haïm Schreiber à qui le Rabbi avait demandé... de se promener dans les rues de Paris ! Le Rabbi n'avait pas précisé dans quel but et les 'Hassidim n'avaient pas posé d'autres questions. Peut-être un jour mériteraient-ils de comprendre le pourquoi de cette étrange requête...

(Il faut se souvenir qu'à l'époque, Paris était plutôt considérée comme la capitale de bien autre chose que la vertu et les Juifs orthodoxes ne s'y rendaient que contraints et forcés, certainement pas pour se promener !)

En attendant, Rav Zalman considéra lui aussi cette requête avec curiosité et il décida de se joindre à eux. C'est ainsi que les trois 'Hassidim errèrent sans but précis dans les rues de Paris et leurs pas les menèrent dans le gême arrondissement. Dans l'une des petites rues de ce quartier central, ils entendirent soudain quelqu'un les appeler. Levant les

yeux vers les étages des immeubles, ils aperçurent au cinquième étage une femme âgée qui leur fit signe d'attendre qu'elle descende, ce qu'ils firent. Dans un yiddish hésitant, elle expliqua qu'elle avait besoin de leur aide. Sa propre fille et son gendre avaient abandonné les coutumes et les lois du judaïsme mais leur fils approchait de l'âge de la Bar Mitsva : or personne, aucune structure ne l'accueillait dans le Paris d'après guerre pour le préparer à cette étape primordiale vers l'âge adulte.

Les larmes aux yeux, elle expliqua que pour elle, c'était très important de le voir appelé à la Torah dans une synagogue le jour de sa Bar Mitsva, comme le veut la tradition. Mais elle ne connaissait personne capable d'enseigner à son petit-fils les rudiments du judaïsme. Maintenant qu'elle avait aperçu ces 'Hassidim qui passaient justement dans sa rue, elle avait l'impression qu'ils lui étaient envoyés du ciel ! Bien entendu, les 'Hassidim étaient ravis de pouvoir l'aider : ils lui indiquèrent l'adresse de la synagogue la plus proche, celle qu'on appelle encore maintenant la «Rachi-Choule». Là elle trouverait certainement quelqu'un capable de s'occuper de son petit-fils.

Très émus, les 'Hassidim étaient maintenant persuadés que lorsque Rabbi Yossef Its'hak leur avait demandé de «simplement se promener dans Paris», il avait dû ressentir depuis New York la souffrance d'une grand-mère.

Effectivement, après plusieurs semaines d'étude intensive, le jeune garçon put célébrer sa Bar Mitsva sous les yeux attendris de sa grand-mère. Celle-ci remercia chaleureusement les 'Hassidim et, dans un murmure, ajouta : «Qui sait ? Peut-être un jour sera-t-il celui qui récitera le Kaddich à ma mémoire !» (Le Kaddich est la prière de sanctification du Nom divin que les enfants récitent durant un an puis, chaque année le jour anniversaire du décès d'un parent).

Rav Zalman avait terminé son histoire. Autour de lui, les 'Hassidim restèrent un long moment silencieux, réfléchissant aux multiples enseignements à tirer de cette histoire. Mais l'un des participants, Rav David Lesselbaum, d'origine française, sentit une sueur froide couler dans son dos : cette histoire ne le laissait certainement pas indifférent !

- Vous êtes sûrs que vous avez adressé cette dame à la «Rachi-Choule» ?

- Absolument !

Après encore deux ou trois questions de ce genre, Rav David s'écria : «Ce jeune Bar Mitsva... c'était moi !»

Toute l'assistance était en émoi. Rav David et Rav Zalman se regardèrent, les larmes aux yeux, n'en croyant pas eux-mêmes ce qui se passait, ce qui s'était passé tant d'années auparavant... Après quelques moments d'émotion intense pendant lesquels ni l'un ni l'autre ne purent parler, Rav David reprit la parole : «Bien sûr ! Je me souviens comme

d'hier des efforts de ma grand-mère pour que je célèbre ma Bar Mitsva comme le veut la tradition. A l'époque, je ne savais même pas lire l'hébreu et je ne connaissais rien de la Torah et des Mitsvots. Ce n'est que parce qu'elle insistait tant et que je la respectais que je me suis plié à sa volonté.

Ma grand-mère habitait dans le 20ème arrondissement mais elle se rendait souvent chez ma tante, sa fille, qui habitait dans le gême. Et c'est là que nous habitions nous aussi. C'est donc là qu'elle rencontra les 'Hassidim qui la dirigèrent vers la «Rachi-Choule» là où, par la suite j'ai célébré ma Bar Mitsva.

C'est cette cérémonie avec tous les cours qui l'ont précédée qui a marqué un tournant dans ma vie, vers une pratique méticuleuse des commandements divins puis, par la suite, m'a rapproché de la 'Hassidout de Loubavitch.

Le plus étonnant, c'est que je fus le seul de toute la famille à respecter l'obligation de réciter le Kaddich le jour d'anniversaire de son décès, quelques années plus tard. J'ai oublié de nombreuses dates des membres de ma famille mais celle de ma grand-mère est restée gravée dans mon esprit. Oui, ma grand-mère a bien mérité cet ultime honneur !

Comme la Providence Divine agit de façon extraordinaire ! conclut Reb David. Nous avons tous ici connu Rav Yehouda Hein et Rav 'Haïm Schreiber, des vrais 'Hassidim d'antan, qui ont habité ici à Kfar 'Habad mais qui ne sont plus de ce monde. Jamais je n'avais su qu'ils avaient été les émissaires choisis par la Providence Divine pour me sauver de l'assimilation. Et si Rav Zalman ne les avait pas accompagnés, nul n'aurait jamais pu raconter comment Rabbi Yossef Its'hak, le précédent Rabbi de Loubavitch, avait vu loin et avait envoyé ses 'Hassidim s'occuper d'un garçon juif dans le Paris d'après-guerre pour le ramener à son identité juive !

Sichat Hachavoua n°1174
traduit par Feiga Lubecki

**השיחת השבוע מוקדשת
להצלחת האישה
נחמה דבורה שתחיל
בת יוכבד שפרה
ולכל משפחתה**



**GESTION
TRANSACTION - LOCATION**

tel. 04.91.66.37.82 Fax 04.91.66.89.43

e.mail : active.immo@wanadoo.fr

5, bd Louis Salvator 13006 MARSEILLE